

Denise Morel-Ferla

# La créativité thérapeutique des familles d'artistes

Des talents pour déjouer les symptômes



ÉCODITION

Avec ce livre sur la créativité des familles d'artistes, c'est tout un potentiel de résilience que Denise Morel-Ferla porte à notre attention. Elle rend hommage aux ressources créatrices de l'homme, aux possibilités de transformer l'inhumain en œuvre artistique, s'alignant sur les forces de renouvellement de la vie. Ce ne sont donc pas les familles « normales » ou « malades » qui ont ici intéressé l'auteur, mais des familles « vivantes », qui passent par les hauts et les bas de l'existence, et qui répondent de manière originale aux aléas qu'elles ne manquent pas de connaître dans la vie.

Que pouvons-nous, que devons-nous apprendre du fonctionnement de telles familles ? Et comment s'en inspirer en thérapie ? Pour répondre à ces questions, l'auteur nous invite au cœur de leurs fonctionnements pour partager une observation riche d'enseignements.

Cette étude a fait l'objet d'une thèse à la Sorbonne (Paris V) et d'un livre, *Les ressources créatrices des familles d'artistes* (Ecodition). Le présent ouvrage est une édition simplifiée de ce travail, destinée à un plus large public.

**Denise MOREL-FERLA**, thérapeute de famille, a une formation littéraire et psychanalytique. Après avoir enseigné à l'Université Sorbonne Paris V, Denise Morel-Ferla anime des ateliers d'écriture à Versailles. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dont les principaux sont :

- *Cancer et psychanalyse*, Belfond, 1984
- *Avec Sekhmet, Médecine, psychothérapie*, Scriban, 2004
- *12 étapes pour écrire votre livre*, Scriban, 2005
- *Energie des hiéroglyphes*, Scriban, 2005
- *Transformer ses peurs*, Ecodition, 2015
- *Mots nomades*, El Ibriz, 2015

15.90 €



Du même auteur aux Éditions Écodition

- *Transformer ses peurs,*  
*Lever le voile des apparences, 2015.*
- *Les ressources créatives des familles d'artistes,*  
*Créativité, une thérapie, 2015.*

Et chez d'autres éditeurs

- *Cancer et Psychanalyse*
- *Qui est vivant ?*
- *Les Enfants de Pitchipoï*
- *Voyance et tarots*
- *Avec Sekhmet*
- *Energie des hiéroglyphes*
- *12 étapes pour écrire votre livre*
- *Les Brodeuses de l'Histoire*
- *Terre aimée, Algérie*
- *Mots nomades*

En couverture, AMADEUS, tableau des Frères BONNEC  
© Daniel BONNEC 2015

Avec l'aimable autorisation des artistes

Site Internet des artistes : [www.bonniecbrothers.com](http://www.bonniecbrothers.com)

### **Écodition Éditions**

18, rue De-Candolle, 1205 Genève, Suisse  
ecodition@gmail.com – [www.ecodition.net](http://www.ecodition.net)  
(Diffusion sur Internet)

1988, Première édition aux Editions universitaires, Begedis,  
sous le titre « Porter un talent, porter un symptôme, les familles  
créatrices ».

© 2015, Deuxième édition modifiée,  
*Le visible et l'invisible* SARL, Genève.  
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-940540-16-7

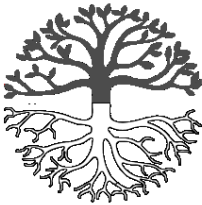
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou  
reproductions destinées à une utilisation collective. Toute  
représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par  
quelque procédé que ce soit sans le consentement des auteurs ou  
de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon aux  
termes des articles L.335-2 et suivant le Code de la propriété  
intellectuelle

Denise Morel-Ferla

# **La créativité thérapeutique des familles d'artistes**

Des talents pour déjouer les symptômes



ÉCODITION

# Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance

- à Monsieur le Professeur Jean Lemaire, qui a suscité en moi le désir d'entreprendre cette recherche. Il a su me faire partager sa longue expérience de clinicien et de précurseur dans les thérapies de couple et de famille, et m'encourager par des critiques bienveillantes.

- aux familles qui m'ont offert leur concours pour le recueil d'informations, ainsi qu'aux créateurs de toutes les époques, qui tel un phare, éclairent cette réflexion.

- à tous ceux qui ont contribué à la réalisation effective de ce travail.

Denise Morel-Ferla

# Sommaire

Préface

I. INTRODUCTION	p. 9
II. FAMILLES D'ARTISTES	p. 15
2.1. Les Brontë : Une mythologie bien partagée	p. 15
2.2. Les Claudel : De secret en secret, la famille-cage.	p. 27
2.3. Les James : Du fantasme au paradoxe	p. 42
2.4. Les Marx : Le « Grand Projet » de Minnie Marx	p. 58
3.5. Les Perrault : Il était une fois	p. 69
2.6. Les Bonnac : Maman, les p'tits bateaux -	p. 83
2.7. Les Prassinis : Retour aux plaisirs de l'enfance	p. 94
III. THÉRAPIE FAMILIALE ET CRÉATION	p. 108
3.1. Un prénom en cascade	p. 109
3.3. Des fantômes omniprésents	p. 118
3.4. Discussion	p. 128
IV. LES PROCESSUS CRÉATEURS	p. 131
4.1. Secret de famille	p. 132
4.2. Symbiose et différenciation créatrice	p. 134
4.3. Le plaisir de créer	p. 137
VI. CONCLUSION	p. 139
Bibliographie	p. 143





# I

## INTRODUCTION

*Chacun de nous peut et devrait sans doute se demander, comme un de mes personnages :  
de quoi vis-tu ?*

Gabriel Marcel, *Le mystère de l'être.*

Dans le champ des thérapies familiales, la plupart des ouvrages tournent autour des symptômes et de leur normalisation. Et dans le champ qui est le nôtre, celui des thérapies familiales analytiques, rares sont les études portant sur les familles « saines » !

Il m'est donc apparu utile et intéressant de chercher à mieux repérer quels processus créateurs sont l'œuvre dans des familles d'artistes, « vivantes ». Si je choisis ce qualificatif de « vivant » plutôt que celui de « normal », « sain », « fonctionnel », c'est bien parce que le concept de « vie » ne se réfère pas entièrement aux concepts tels que « normalité » ou « santé ». Un organisme générateur de vie peut, en effet, présenter certaines perturbations, sans que ces troubles viennent gêner ou avoir une incidence néfaste sur la transmission d'une vie digne de ce nom !

Mais avant d'aborder directement le sujet qui nous occupe, il convient peut-être d'explicitier l'origine de cette recherche. Pourquoi m'intéresser plus spécifiquement aux familles de créateurs et aux processus qui les travaillent de part en part ? Dans

ma propre famille, j'ai très tôt été confrontée à cette interrogation : comment vit un groupe familial, ou comment peut-il survivre à certaines situations douloureuses ? D'emblée, je dus me situer dans une famille où les symptômes de divers ordres nécessitèrent une constante élaboration. Comme dans beaucoup de familles, en effet, on considérait qu'un symptôme, quel qu'il fut, était toujours dommageable pour l'individu et souvent aussi pour l'entourage. Jamais, cependant, je n'ai soupçonné quel bénéfice les uns et les autres pouvaient en tirer ; le porteur du symptôme se voyait alors attribuer soit le rôle de victime ou de malade, soit celui d'asocial ou de délinquant au sens large. La parabole évangélique du bon grain et de l'ivraie venait donner une confirmation religieuse à cette façon de penser, et dans tous les cas, l'unique préoccupation était de faire disparaître symptôme ou... porteur de symptôme !

En tant qu'analyste, comme au cours de plusieurs années de travail à la D.A.S.S., dans un foyer d'enfants et au service des adoptions, j'ai tenu compte de cet aspect protecteur du symptôme. Le but poursuivi n'étant pas de travailler à sa suppression, mais de tenter d'analyser les processus inconscients à la source de ce compromis pathologique. Bien plus, ce qui souvent apparaît comme « irrécupérable » dans l'histoire d'enfants abandonnés et souffrant de carences précoces, m'a interrogée et amenée à clarifier cette notion de patrimoine heureux ou malheureux dont chacun dispose au départ.

La réflexion sur les thérapies familiales a apporté un support théorique à certaines intuitions, en prônant par exemple l'intérêt de la « connotation positive du symptôme », voire une prescription paradoxale de celui-ci dans certains cas.

J'ai aujourd'hui la conviction d'aller encore plus loin, en travaillant sur l'étroite connexion entre symptômes et talents.

Comment une famille aux prises avec des événements divers, des fonctionnements psychiques multiples et pas toujours harmonieux, parvient-elle à réguler toutes ces données pour favoriser la circulation de la vie ?

Ayant déjà, il y a quelques années, tenté d'éclaircir ce qui se passe dans une famille lorsqu'un de ses membres est atteint d'une maladie grave (D. Morel, *Cancer et psychanalyse*), j'ai cette fois choisi d'orienter ma recherche autour des forces de vie, même s'il est artificiel de séparer ainsi pulsions de vie et pulsions de mort !

Par ailleurs, des nombreuses constatations que j'ai pu faire, il ressort que les différents rôles tenus par les uns et les autres dans le groupe familial ne sont pas anodins : tel est réputé pour savoir animer une réunion de famille, tel autre fait souvent rire à ses dépens, sans que ce rôle du clown de service soit jamais remis en cause par quiconque. Dans chaque famille, on retrouve le malade, celui à qui arrivent tous les maux, le raté, et parfois aussi, le fou, le sage, le fantaisiste, gaffeur, le pince-sans-rire, le sentimental ou le génie ! Impossible de ne pas s'interroger sur les distributions inconscientes de rôles, surtout lorsqu'elles s'expriment sous des formes rigides, avec blocage sur un seul membre qui focalise alors les forces de vie ou de mort émanant du système familial.

La question qui consiste à savoir comment un individu ou un groupe familial sont conduits à mobiliser leurs pulsions dans un sens ou dans un autre, se pose toujours au cours d'une cure. Par ailleurs, j'ai souvent remarqué que la création servait non seulement de suture à une blessure psychique pour un individu donné, mais qu'elle pouvait aussi devenir une enveloppe réparatrice, sorte de seconde peau, pour tout un groupe familial.

Il peut s'agir d'un processus n'aboutissant pas forcément à une création reconnue, mais nous y retrouvons certaines modalités de réparation et d'inventivité présentes dans tout travail de création. Ainsi, un processus créateur, même s'il se vit à minima, peut favoriser un nouvel équilibre dans une famille marquée par la perte et le manque. L'espace de thérapie peut être reconnu comme cet espace potentiel apte à mobiliser le versant créateur que chacun porte en soi. C'est donc pour affiner nos réponses thérapeutiques que j'ai entrepris cette recherche sur les symptômes et les talents présents dans toute famille.

Suivant quel cheminement, ces groupes familiaux qui présentent certains symptômes douloureux, parviennent-ils à ne pas buter indéfiniment sur les mêmes choses, mais à déboucher sur la mise en œuvre de leurs talents ? « **Porteurs de talents** », ces groupes où vivent ensemble plusieurs créateurs, sont aussi parfois « **porteurs de symptômes** », mais qu'en savons-nous ?

« Ce n'est pas rien que d'examiner les courants profonds de la vie familiale, le lieu où le meilleur comme le pire sont vécus par l'homme ». (J. L. Framo, *Psychothérapies familiales*)

Au siècle dernier encore, les différents registres de la création faisaient l'objet d'une certaine défiance de la part du public. S'adonner à des œuvres de création, sortir des sentiers battus et bousculer la tradition, tout cela était loin de représenter quelque chose de valorisé ou d'honorifique, du moins tant que le créateur n'était pas parvenu à se faire reconnaître... De nos jours, l'état d'esprit a évolué dans un sens beaucoup plus favorable aux activités artistiques, littéraires ou scientifiques, qui supposent toutes un temps plus ou moins long de mise à l'épreuve, d'incertitude, de rêverie pas toujours opératoire dans l'immédiat.

De nombreux travaux ont été effectués, qui tendent tous à démontrer l'intérêt de favoriser le développement de processus créateurs, tant chez l'enfant que chez l'adulte. Nous tenons donc pour acquis cette « valeur » de la créativité et de la création. Mais les processus créateurs ne sont pas en eux-mêmes inoffensifs. En effet, puisant aux sources pulsionnelles de l'individu, ces processus véhiculent des forces de vie, mais aussi des forces de mort. Et il en est de même si nous considérons les modalités relationnelles en jeu dans le groupe familial.

C'est donc essentiellement sur le type de structure familiale favorable à la création, que porte ma recherche. Bien entendu, les familles qui favorisent une démarche créatrice ne sont pas nécessairement des familles sans symptômes. Porter un symptôme peut cependant inciter quelqu'un à créer, pour s'affirmer en contre et dépasser la difficulté en l'intégrant à la création elle-même. Dans certains cas, l'expression pathologique fera place à la mise en œuvre du talent, et nous constatons la disparition du symptôme. Dans d'autres cas, le symptôme demeure. Le rapport du sujet et du groupe au symptôme est cependant modifié par le biais de l'activité créatrice qui facilite la tolérance et l'intégration des éléments pathologiques.

Nous pouvons donc envisager différemment le travail thérapeutique auprès des familles. En tenant compte des hypothèses précédentes, nous pensons qu'il s'agit moins d'avoir pour visée thérapeutique la disparition de symptôme, que de **permettre l'avènement de processus créateurs.**

Par ailleurs, cette recherche sur les familles de créateurs nous permettra de préciser ce qu'il en est de ce tabou de la symbiose. En général, dès qu'un clinicien repère dans une famille un mode de fonctionnement symbiotique, il a tendance à n'en percevoir que les

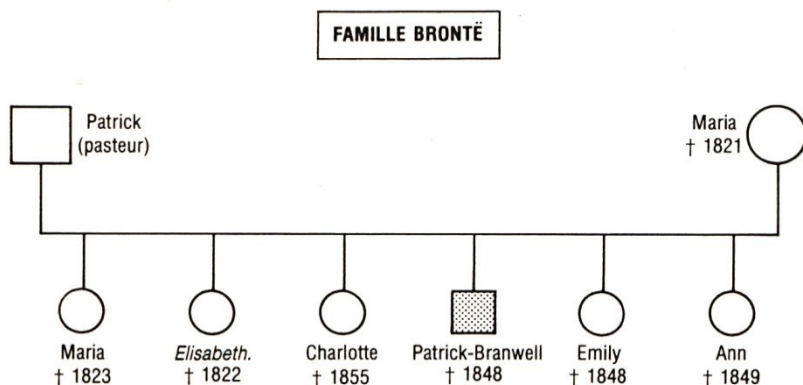
aspects dangereux, au point que la symbiose est souvent assimilée à un fonctionnement pathologique en soi. Or, comme nous pourrions l'observer, c'est aussi là le creuset favorable au jaillissement des activités créatrices. Ainsi, face à la symbiose, nous pouvons envisager des alternatives aux projections castratrices et patriarcales qui prétendent et voudraient « normaliser » les choses.

Enfin, nous verrons qu'une famille vivante permet à ses membres de s'approprier l'histoire familiale, de lever des tabous sur des secrets, des non-dits, concernant plusieurs générations parfois. Elle favorise l'accès à des fantasmatisations fonctionnelles, créatrices et thérapeutiques. Une famille vivante est donc aussi celle qui a le souci de se diversifier en ses membres, en intégrant du mieux possible les différences.

# II

## Familles d'artistes

### 2.1. La famille Brontë



#### Une mythologie bien partagée

La plupart d'entre nous connaissent l'existence des trois sœurs Brontë, mais savons-nous que Charlotte, Emily et Ann font partie d'une fratrie de six enfants, dont l'unique garçon, Patrick-Branwell Brontë, a longtemps tenu une place de choix dans cette famille ? Les deux sœurs aînées, mortes en bas âge de tuberculose semblaient bien avoir, elles aussi, une disposition toute particulière à inventer des histoires.

Cette famille est marquée par le décès précoce de Madame Brontë. Elle meurt d'un cancer alors que sa dernière petite fille,

Ann, n'a que deux ans. Dans le presbytère isolé du Yorkshire, où Monsieur Brontë est pasteur, les six enfants sont rassemblés autour du corps imaginaire d'une mère morte. C'est une tante maternelle qui vient vivre au presbytère, ne pouvant échapper au devoir qui l'oblige à se sacrifier ainsi, en quittant la ville et la vie mondaine qu'elle appréciait, pour s'exiler dans ce coin perdu de campagne, auprès d'un pasteur austère et très affecté par ce deuil.

« Comme Monsieur Brontë, elle s'enfermait dans sa chambre, laissant les enfants à eux-mêmes. Les cinq petites filles et leur frère ressentait le plus profond respect pour ces deux grandes personnes en noir qui les traitaient avec autorité, leur inculquaient d'indiscutables principes, les groupaient chaque matin et soir, pour des prières en commun, et ne se mêlaient jamais à leurs jeux... Ils possédaient fort peu de jouets, ils ne connaissaient pas d'autres enfants. » (R. de Traz, *La famille Brontë*).

Nous pressentons combien cette enfance fut triste, d'autant que le peu de ressources du pasteur était érigé en règle de vie. Très jeunes, ces enfants étaient traités en êtres raisonnables, et leur père les invitait à discuter métaphysique à l'âge où d'autres jouent à la poupée. Loin d'en être traumatisés et rendus incapables de goûter aux plaisirs de la vie, ils arrivent à investir massivement l'imaginaire, grâce aux lectures qu'ils partageaient ensuite sous forme de jeux de rôles : « lire était leur passion, et ils s'échauffaient ensemble sur ce qu'ils avaient appris... Ainsi réduits à eux-mêmes, discutant de leurs livres, inventant des histoires, s'enflammant à voix basse pour de belles causes, ces six petits êtres vivaient à moitié dans la réalité quotidienne, à moitié dans des fictions extraordinaires. » (R. de Traz)

En 1823, après les trois deuils successifs de leur mère (1821), d'Elisabeth (1822) et de Maria, leur sœur aînée (1823), les quatre



enfants furent encore plus proches qu'auparavant. « Ensemble, ils se sentaient plus en sécurité. Les deux petits qui, restés à la maison, étaient devenus les ombres de leur père et de leur tante, furent attirés par Charlotte et Emily comme les papillons par la flamme. Branwell par Charlotte ; Ann par Emily. » (D. du Maurier, *Le monde infernal de Branwell Brontë*). C'est alors que naît le partage par couples, qui donna lieu à de multiples productions littéraires, dont les fameux « juvenilia ».

« Charlotte, d'un an l'aînée de Branwell, et dont l'imagination prenait feu au contact de la sienne, était toujours prête à modeler son humeur sur celle de son frère. Elle se transformait en aventurier ou en prince, en soldat ou en bandit, personnages que tous deux inventaient selon la leçon du jour, l'histoire qu'ils avaient lue à haute voix ou les faits relatés dans les journaux. Comment les grandes personnes auraient-elles pu ignorer l'existence de ces personnages et de ces lieux auxquels les deux enfants faisaient allusion comme s'ils existaient en réalité, échangeant des sourires et des regards complices ? » (D. du Maurier)

Les deux aînés gardaient leur jeu secret ; ils cachaient leurs manuscrits avec soin et tenaient avant tout à ce que personne ne pût identifier un être réel sous le masque d'un de leurs personnages ; c'est ainsi qu'ils parlaient de leur création à deux comme d'un « monde infernal » ; toutefois, au-delà de ce partage par couples, il n'est pas abusif de parler d'une mythologie à quatre, d'une véritable geste commune produite par ce même creuset familial.

....